



Éva Gauthier : La voix de l'audace. Normand Cazalais. [Anjou, Québec] : Fides, 2016. 266 p.; planches non numérotées, 18 p.; illustrations. ISBN 978-2-7621-3976-1.

Compte rendu de Mireille Barrière, chercheuse indépendante

Géographe de formation et chroniqueur touristique connu, Normand Cazalais explique dans son avant-propos qu'une recherche croisée sur Maurice Ravel et George Gershwin l'a mené à Éva Gauthier, dont le parcours hors du commun l'incite à pousser une enquête fouillée sur cette « voix de l'audace ». L'auteur avoue d'entrée de jeu qu'il ne possède aucune formation musicologique (moi non plus, d'ailleurs), mais il me paraît un mélomane averti. Accédant à une documentation restreinte, il opte pour une biographie romancée pour plaider la cause de son héroïne qu'il veut tirer « d'un injuste oubli » (13). Précisons qu'avant ce livre, les travaux de Nadia Turbide sur la cantatrice d'Ottawa dans les années 1980 étaient bien connus des spécialistes de la recherche en musique. Cazalais contribuera peut-être à ressusciter l'intérêt envers elle au-delà d'un cercle d'initiés, visant probablement l'amateur de musique attiré par le texte de la quatrième de couverture qui vante la modernité et l'avant-gardisme d'Éva. Il se peut également que musicologues et historiens de fraîche date fassent à leur tour une découverte étonnante. Toutefois, il faudra ajouter à la bibliographie de Gauthier *Javaphilia*, étude publiée en 2015 par l'ethnomusicologue américain Henry Spiller, sur la véritable histoire d'amour entre les artistes américains et la culture javanaise, dans laquelle notre compatriote occupe une place de choix.

En raison de son absence de formation musicale, Cazalais a adopté, selon ses propres termes, une approche « affectueuse » du sujet, donc subjective. Des sources peu abondantes et indirectes au surplus, écrit-il, ouvraient l'espace à son imagination, d'où l'invention de dialogues et de certains personnages et le recours à de longues descriptions des lieux. Cette liberté d'interprétation crée parfois le doute chez le lecteur qui se demande où commence et finit la réalité.

Le chapitre 1 de la première partie du livre s'ouvre sur le récital historique d'Éva le 1^{er} novembre 1923 à l' Aeolian Hall de New York auquel assistait la plus grande contralto du temps, Ernestine Schumann-Heink (18), dont la présence n'est pas fortuite. En effet, nul doute que cette interprète de Wagner et de Richard Strauss appréciait le registre étendu et la qualité de l'interprétation de la



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

vedette de la soirée, mais avait, comme Gauthier, ignoré les tabous en participant à la création de la comédie musicale *Love's Lottery* de Julian Edwards dans laquelle elle chantera à Montréal durant la semaine du 11 septembre 1905.

Le biographe suit les différentes étapes de la vie de la cantatrice, mais dans un ordre parfois aléatoire, usant du retour en arrière occasionnellement. Tout au long de l'ouvrage se manifeste une femme intrépide qui sort des sentiers battus, opte pour la musique contemporaine et se passionne pour le jazz, cette musique dégénérée pour le milieu musical conservateur. Elle veut atteindre ses fins toute seule et ne devoir rien à personne, mais elle le paiera cher, vivant souvent dans une situation financière préoccupante.

Parler des compositeurs et des musiciens avec lesquels elle a travaillé et tissé des liens, c'est dresser le florilège de la musique moderne du XX^e siècle. Les pages relatives à ses rapports avec Gershwin et Ravel, qu'elle présente l'un à l'autre chez elle à New York en 1928, sont particulièrement passionnantes. Mais ignorait-elle que son compatriote, le pianiste Léo-Pol Morin, très proche de Ravel aussi, avait accompagné ce compositeur dans ses tournées en France et au Canada?

La deuxième partie consacrée à l'expérience javanaise m'a beaucoup plu. En effet, le lecteur ressent le choc culturel vécu par la cantatrice nouvellement mariée, suivant son époux au bout du monde, à Java, île peuplée d'indigènes et dont le climat tropical est lourd à supporter. Et son époux qui doit s'absenter fréquemment pour son travail et la laisser seule! Mais la curiosité d'Éva l'emporte. Elle découvre et explore ces musiques exotiques qu'elle veut maîtriser à la perfection, jusqu'à séjourner au harem du sultan qui est la meilleure école d'apprentissage du gamelan. Elle relance sa carrière et part en tournée en Asie du Sud, en Australie et aux Indes pour diffuser ce répertoire inconnu en attendant de le faire en Amérique.

En résumé, ce livre bien écrit se lit facilement. Je ferai pourtant quelques remarques. Cazalais abuse un peu trop des notes en bas de page, par exemple pour donner la traduction de courtes phrases ou de termes étrangers (notes 20, 21, 23, 30, 31 et autres), au lieu de le faire dans le texte même. Il n'a pas rendu leur véritable nom à Camille Urso (et non Curso [97]) et à Pol Plançon (et non Planchon [108]). La place devant la basilique s'appelle San Giovanni in Laterano (et non San Giovanni Laterano [87]).

Pour entendre la voix d'Éva Gauthier, le lecteur dispose d'un vaste choix, outre celui proposé par l'auteur (266). Allez sur YouTube; vous serez surpris!

Mireille Barrière
Chercheuse indépendante